

ANDRÉ  
**BELOBORODOFF**

ARCHITECTE PEINTRE SCÉNOGRAPHE

*Eugénie von Neipperg*

Préface

*Simon Texier*

NORMA  
ÉDITIONS

ANDRÉ  
**BELOBORODOFF**

ARCHITECTE PEINTRE SCÉNOGRAPHE

EUGÉNIE VON NEIPPERG



NORMA  
ÉDITIONS



# LE CERCLE RUSSE EN ITALIE

**D**eux croquis à l'encre noire par Beloborodoff racontent avec humour son déménagement définitif de Paris pour Rome, début novembre 1934.

Parti en voiture de Paris, il fait une première étape chez Nicolas Benois à Milan, via Pagano 31. Beloborodoff figure au centre du premier croquis, négligé, les vêtements troués. L'épouse de Nicolas Benois, de mauvaise humeur, semble surmenée par ses invités et le désordre ambiant, tandis que son mari, à gauche, tourne lâchement le dos à la scène. Le fils Romano, espiègle, observe le tout en tenant en laisse son petit chien, qui a renversé un pot de nuit et aboie sur la femme de ménage. Le second dessin, sans doute le lendemain de la première scène, intitulé *La Journée historique, Milan, 8 novembre 1934*, représente Beloborodoff dans sa voiture pleine de bagages. Le couple est en pleurs, attristé par le départ de Beloborodoff pour Rome. Ces deux caricatures reflètent les contacts intenses que Beloborodoff entretint toute sa vie avec ses amis artistes et écrivains russes exilés, et plus particulièrement avec la famille Benois<sup>486</sup>.

Comme à Londres puis à Paris, les principaux contacts de l'architecte en Italie, dès le début des années 20, sont ceux de la communauté russe en exil, artistique ou aristocratique. Ses premières relations à Rome,

en octobre 1920, furent sans doute les parents du prince Félix Youssouppoff. Sa mère, Zinaïda Youssouppoff, femme engagée, dirigea dès 1919 la Croix-Rouge russe, venant en aide aux émigrés russes d'Italie<sup>487</sup>. Grâce aux Youssouppoff, Beloborodoff a pu renouer ou faire connaissance avec l'aristocratie russe émigrée, notamment la princesse Maria Roza Radziwill, qui hébergeait, au via Boncompagni 22, les parents de Félix et tenait un salon mondain très en vue dans les années 20 et 30<sup>488</sup>. « Princes de l'Église, hommes politiques, étrangers de marque, [représentants de l'art, de la politique et de la science,] tout ce que Rome contenait de gens intéressants défilait chez elle<sup>489</sup>. » On y croisait des lettrés russes, Zinaïda Hippius et Dimitri Merejkovski<sup>490</sup>, proches de Beloborodoff et fréquents visiteurs de ses expositions romaines<sup>491</sup>. Grande admiratrice de Mussolini, Maria Roza Radziwill le connaissait personnellement et tenait l'un des salons « fascistes de Rome<sup>492</sup> ».

Lors de ses premiers séjours en Italie, Beloborodoff fit la connaissance de Pavel Muratov, qui séjourna à Rome de 1923 à 1928 et recevait, chaque mardi, dans son appartement proche de la piazza del Popolo, les artistes et intellectuels russes résidents ou de passage. Il y rencontra ceux qui deviendront ses soutiens les plus fidèles, comme le poète Viatcheslav Ivanov et ses enfants, Dimitri et Lydia. Muratov

lui présenta également Olga Shor en 1927. Pressentie pour l'accompagner en voiture dans ses visites de nombreux sites italiens, Olga devint immédiatement sa confidente. Les deux ne se quitteront plus. Jouant le rôle d'impresario pour Beloborodoff, personnage timide, discret et réservé<sup>493</sup>, elle l'a beaucoup soutenu après la mort de Viatcheslav Ivanov<sup>494</sup>. À son décès, Beloborodoff lui légua tous ses biens. Avec un couple de peintres, Erik et Irina Pren, qui vivent à Édimbourg et séjournent régulièrement en Italie, ils forment un groupe d'amis qui se retrouvent lors de leur passage en Italie<sup>495</sup>.

Beloborodoff, qui « était plutôt indifférent aux femmes, mais avait besoin de leur participation et de leur soutien<sup>496</sup> », entretiendra également une relation platonique avec la traductrice et interprète Valentina Preobrajenskaïa<sup>497</sup>. Celle-ci l'aida notamment à organiser sa première exposition romaine, en novembre 1934<sup>498</sup>. Chez Muratov

André Beloborodoff sur les toits de Rome, années 30.  
CEVI.

Double page précédente  
*Templi antichi sommersi*, crayon,  
crayon de couleur, plume et encre,  
aquarelle, rehauts de gouache, 1937-1939.  
Collection particulière.



toujours, Beloborodoff croise d'anciennes et nouvelles connaissances comme son ami Gregor Chiltian, le peintre et le restaurateur russe de fresques Nicolas Lochoff, le peintre Eugène Berman, un de ses proches amis, qui vit entre Rome, Paris et New York, et dont les paysages architecturaux néoclassiques et néoromantiques ressemblent beaucoup aux vues de Beloborodoff. Il y côtoie aussi la fine fleur de l'*intelligentsia* italienne : Alberto Spainì, Corrado Alvaro, le poète et écrivain Vincenzo Cardarelli, Giorgio De Chirico, son frère Alberto Savinio, le peintre et poète Filippo De Pisis<sup>499</sup>. Les discussions tournent autour de l'art, de la littérature, de la philosophie et de la musique. C'est au contact de ces intellectuels que Beloborodoff a pu se familiariser avec les courants artistiques et littéraires de l'époque, qui auront sans aucun doute une influence sur son œuvre, notamment la revue et le mouvement Valori plastici, relayé à partir de 1924 par le mouvement promussolinien Novecento, la peinture métaphysique de Giorgio De Chirico et de Carlo Carrà, et les peintres et écrivains du réalisme magique.

Beloborodoff fréquente aussi le salon d'Olga et d'Angelo Signorelli. L'appartement de la via XX Settembre de ce couple passionné de littérature, d'art et de musique, mécènes et collectionneurs de plusieurs artistes montants, était dans l'entre-deux-guerres l'un des centres les plus animés et raffinés de la vie artistique et culturelle de la capitale, où l'on se rencontrait, donnait des conférences et des concerts<sup>500</sup>. Beloborodoff y retrouve Viatcheslav Ivanov, De Chirico, Savinio, Chiltian, De Pisis, Corrado Alvaro. Il a pu aussi y rencontrer Filippo Marinetti, Giovanni Papini, Luigi Pirandello, William Butler Yeats, Sacha Guitry, Armando Spadini, Ardengo Soffici, Curzio Malaparte, Giuseppe Ungaretti, Alexandre et Clotilde Sakharoff, Ettore Lo Gatto, Giacomo Balla, Anton Giulio Bragaglia, Gustav René Hocke, Gino Severini, Fabrizio Clerici, Renato Guttuso, Ferruccio Ferrazzi, Fortunato Depero, Antonio Donghi<sup>501</sup>. Il est ainsi en contact avec les peintres majeurs des différents courants artistiques du moment : la peinture métaphysique, le réalisme magique, le néoromantisme, l'école romaine et le

Beloborodoff dans sa voiture, piazza del Popolo, Rome, années 30.  
CEVI.

Page de gauche  
Caricatures illustrant le déménagement de Beloborodoff en voiture de Paris à Rome. En haut, arrivée à Milan chez Nicolas Benois et son épouse. En bas, départ vers Rome, novembre 1934.  
CEVI.





Olga Shor, Viatcheslav Ivanov et ses enfants Dimitri et Lydia, le cercle russe intime de Beloborodoff à Rome.

Vernissage de l'exposition « Luce di Roma », Rome, mai 1949. Le metteur en scène Pietro Sharoff, la comtesse Tatiana Soukhotina-Tolstaïa et la chanteuse Mascia Predit. Photographie publiée dans le journal *La Settimana Incom*, mai 1949.

futurisme. Tous ces courants ont certainement influencé son art, même inconsciemment, quoique son œuvre soit celle d'un solitaire, hors des sentiers battus.

La plupart des personnes fréquentant le salon d'Olga Signorelli figurent aussi dans les livres d'or des expositions romaines de Beloborodoff<sup>502</sup>. C'est aussi chez Olga Signorelli que Beloborodoff a pu rencontrer, durant les années de guerre et les années 50, le chorégraphe hongrois Aurél Milloss<sup>503</sup>, les metteurs en scène russes Tatiana Pavlova et Pietro Sharoff<sup>504</sup>, avec lesquels il collaborera à des projets scénographiques. On

compte également parmi ses fidèles la fille de Leon Tolstoï, Tatiana Soukhotina-Tolstaïa, et sa belle-famille, les Albertini. Tatiana Soukhotina-Tolstaïa et sa fille Tania, que Beloborodoff a pu fréquenter à Paris durant les années 20, s'étaient installées en Italie depuis le mariage de Tania en 1933 avec Leonardo Albertini, fils de Luigi Albertini, ancien directeur du *Corriere della sera*. Ayant dû démissionner de son poste en raison de ses positions antifascistes, Luigi Albertini achète – grâce à son indemnité de licenciement – avec son fils Leonardo et son beau-fils, Nicolò Carandini, ancien diplomate, la propriété agricole de Torrimpietra, près de Rome. Beloborodoff, aidé par la famille, y sera hébergé pendant les années de guerre et leur offrira, en remerciement, trois belles vues de la propriété<sup>505</sup>. Dans les années 30, les Tolstoï-Albertini sont aussi amis et voisins de Maurice Sandoz, via di Villa Pepoli, où ils louent une maison au diplomate suisse, Charles-Édouard de Bavier<sup>506</sup>.

Beloborodoff est aussi proche du philosophe et professeur Léonid Iakovlevitch Gantchikov comme de sa famille, qui seront présents à toutes ses expositions romaines<sup>507</sup>. Au décès de Beloborodoff, Léonid Gantchikov est témoin pour l'acte de notoriété et le testament de l'artiste<sup>508</sup>.

Ami d'Asja Busiri Vici<sup>509</sup>, née princesse Olsoufiev, épouse de l'architecte Andrea Busiri Vici, Beloborodoff sera sans doute lié à toute la famille d'architectes Busiri Vici, héritière d'une longue lignée d'architectes qui ont pu inspirer et stimuler le style de Beloborodoff en Italie, notamment pour la villa Sandoz.

Le prince et ancien commandant de navire Sergueï Georgievitch Romanovsky<sup>510</sup> fut aussi un fréquent visiteur des expositions romaines de Beloborodoff. Détaché auprès du général Wrangel, il était installé en Italie depuis 1920, devint directeur de la bibliothèque russe Gogol et président de la communauté russe à Rome. Il présida toutes les organisations russes de Rome : le Cercle russe, l'Union des combattants et l'Union des invalides de la guerre<sup>511</sup>. André Beloborodoff, fut, dès 1920, membre du comité



Olga Shor, Viatcheslav Ivanov et ses enfants Dimitri et Lydia, le cercle russe intime de Beloborodoff à Rome.

Vernissage de l'exposition « Luce di Roma », Rome, mai 1949. Le metteur en scène Pietro Sharoff, la comtesse Tatiana Soukhotina-Tolstaïa et la chanteuse Mascia Predit. Photographie publiée dans le journal *La Settimana Incom*, mai 1949.

futurisme. Tous ces courants ont certainement influencé son art, même inconsciemment, quoique son œuvre soit celle d'un solitaire, hors des sentiers battus.

La plupart des personnes fréquentant le salon d'Olga Signorelli figurent aussi dans les livres d'or des expositions romaines de Beloborodoff<sup>502</sup>. C'est aussi chez Olga Signorelli que Beloborodoff a pu rencontrer, durant les années de guerre et les années 50, le chorégraphe hongrois Aurél Milloss<sup>503</sup>, les metteurs en scène russes Tatiana Pavlova et Pietro Sharoff<sup>504</sup>, avec lesquels il collaborera à des projets scénographiques. On

compte également parmi ses fidèles la fille Léon Tolstoï, Tatiana Soukhotina-Tolstaïa, belle-famille, les Albertini. Tatiana Soukhotina-Tolstaïa et sa fille Tania, que Beloborodoff pu fréquenter à Paris durant les années s'étaient installées en Italie depuis le mariage de Tania en 1933 avec Leonardo Albertini de Luigi Albertini, ancien directeur du *Cor della sera*. Ayant dû démissionner de son poste en raison de ses positions antifascistes, Leonardo Albertini achète – grâce à son indemnité de licenciement – avec son fils Leonardo et beau-fils, Nicolò Carandini, ancien diplomate la propriété agricole de Torrimpietra, près de Rome. Beloborodoff, aidé par la famille, y est hébergé pendant les années de guerre et offrira, en remerciement, trois belles vues de la propriété<sup>505</sup>. Dans les années 30, les Tolstaïa Albertini sont aussi amis et voisins de Maurizio Sandoz, via di Villa Pepoli, où ils louent une maison au diplomate suisse, Charles-Édouard de Bavier<sup>506</sup>.

Beloborodoff est aussi proche du philosophe et professeur Léonid Iakovlevitch Gantchikov comme de sa famille, qui seront présents à toutes ses expositions romaines<sup>507</sup>. Au décès de Beloborodoff, Léonid Gantchikov est témoin pour l'acte de notoriété et le testament de l'artiste<sup>508</sup>.

Ami d'Asja Busiri Vici<sup>509</sup>, née princesse Olsoufiév, épouse de l'architecte Andrea Busiri Vici, Beloborodoff sera sans doute lié à toute la famille d'architectes Busiri Vici, héritière d'une longue lignée d'architectes qui ont pu inspirer et stimuler le style de Beloborodoff en Italie, notamment pour la villa Sandoz.

Le prince et ancien commandant de navire Sergueï Georgievitch Romanovsky<sup>510</sup> fut aussi un fréquent visiteur des expositions romaines de Beloborodoff. Détaché auprès du général Wrangel, il était installé en Italie depuis 1920 et devint directeur de la bibliothèque russe Gogol et président de la communauté russe à Rome. Il présida toutes les organisations russes à Rome : le Cercle russe, l'Union des combattants et l'Union des invalides de la guerre<sup>511</sup>. André Beloborodoff, fut, dès 1920, membre du comité

littéraire et artistique de la bibliothèque Gogol<sup>512</sup>, lieu de rencontres de tous les exilés russes, qui enrichissait leur sens de communauté et pouvait stimuler leur création et leur réflexion artistique.

Beloborodoff reste aussi en contact avec certains amis russes vivant à l'étranger, comme Mstislav Doboujinski<sup>513</sup>. Ce dernier se trouve en Italie en 1954 pour deux productions scénographiques, l'une à la Scala de Milan, qui finalement n'aboutira pas, et une production d'*Onegin* au teatro San Carlo de Naples. Il voit régulièrement Beloborodoff à Rome, « son meilleur ami<sup>514</sup> » là-bas, qui le soutient moralement après l'échec consécutif à la désorganisation napolitaine d'*Onegin*<sup>515</sup>. Beloborodoff lui sert de guide à travers Rome, il est son « Virgile » et « mentor » qui lui fait connaître tous les secrets de l'architecture de Bramante, de Vignole, de Michel-Ange, de Peruzzi et surtout de Bernin<sup>516</sup>.

Beloborodoff fréquente enfin l'écrivain et journaliste Michail Nikolaevitch Seménov, résidant en Italie depuis 1909, qui y a fait fortune en tant qu'administrateur et intermédiaire de la troupe des Ballets russes en 1916. Dans son moulin de Positano, il reçoit Diaghilev, Picasso, Cocteau, Lifar, Bakst, Nijinski, Stravinsky, Marinetti, Eduardo De Filippo et probablement Beloborodoff<sup>517</sup>.

Cette longue liste d'amis, russes et italiens, témoigne du riche environnement intellectuel et artistique dans lequel évolua André Beloborodoff tout au long de son séjour. Stimulant ses recherches picturales et artistiques, ce cercle fut aussi un soutien précieux, tant moral que financier, pour cet éternel déraciné.



Château Torrimpietra, propriété des Albertini-Iolstoi, crayon sur papier, années 40.  
Collection particulière.